
L'influence de l'enracinement du savoir sur l'évolution d'un cluster. Étude de la trajectoire historique de l'industrie des parfums de Grasse

Dorota Leszczyńska et Nada Khachlouf



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/8378>

ISSN : 1773-0201

Éditeur

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2016

Pagination : 201-213

ISSN : 0395-9317

Référence électronique

Dorota Leszczyńska et Nada Khachlouf, « L'influence de l'enracinement du savoir sur l'évolution d'un cluster. Étude de la trajectoire historique de l'industrie des parfums de Grasse », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 92 | 2016, mis en ligne le 15 décembre 2016, consulté le 08 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/8378>

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

© Tous droits réservés

L'influence de l'enracinement du savoir sur l'évolution d'un cluster. Étude de la trajectoire historique de l'industrie des parfums de Grasse

Dorota Leszczyńska et Nada Khachlouf

- 1 Tous les clusters évoluent continuellement dans le temps, pourtant très peu de publications récentes¹ conceptualisent et décrivent cette évolution. Cependant, une meilleure compréhension des facteurs influençant favorablement le cheminement dont dépend l'avenir d'un cluster est actuellement considérée comme objet de recherche à privilégier². En suscitant un intérêt grandissant en sciences des organisations et en histoire, le premier courant de recherches analyse les clusters selon le point de vue de leurs capacités de développement³. En histoire économique, ce courant de recherche emploie le terme de trajectoire pour explorer les événements historiques qui impactent l'évolution des entreprises et des clusters. La théorie classique de la trajectoire a été développée par Nooteboom⁴ afin d'identifier les séquences inter-reliées et interdépendantes des événements historiques. D'autres concepts, comme ceux « des séquences »⁵, décrivent la dynamique de ce changement. Lorsque le cheminement d'un cluster s'étend sur une longue période et est perturbé par des événements majeurs, nos connaissances sur les facteurs impliqués dans l'apparition et la poursuite de sa trajectoire méritent un approfondissement.
- 2 D'autre part, l'approche économique fondée sur la connaissance s'est progressivement imposée comme perspective dominante quant à l'explication de la performance des clusters. Dans cette perspective, de nombreuses recherches ont été engagées pour élaborer la théorie de cluster fondée sur la connaissance⁶. Le cluster a été ainsi conceptualisé comme lieu favorisant la création de savoirs. En effet, les flux de connaissances au sein d'un cluster constituent l'un des principaux moteurs de la dynamique des clusters⁷. Ainsi, le développement d'un cluster à travers les différentes étapes de son évolution n'est pas seulement quantitatif (décrit par la croissance et le

déclin du nombre d'entreprises et de salariés au sein du cluster), mais aussi qualitatif par la diversité et l'hétérogénéité des connaissances qui se développent au sein de ses frontières. Ces études démontrent l'enracinement des choix et des actions d'un cluster ; le savoir enraciné, lui-même, représentant la « réintériorisation » des savoirs du passé. Ces travaux illustrent les avantages des clusters, liés aux capacités innovatrices qui contribuent à leur avantage compétitif⁸.

- 3 Dans la continuité de ces apports théoriques, le cluster régional et son évolution dans le temps représentent l'objet de la recherche. Plusieurs facteurs ont été avancés pour expliquer la trajectoire d'un cluster tout en soulignant les limites de nos connaissances actuelles⁹. Ainsi, notre recherche sur la trajectoire d'un cluster mobilise une grille d'analyse issue des travaux réalisés entre 2007 et 2015¹⁰ lesquels soulignent l'importance du développement ou de l'incorporation d'innovations techniques dans l'analyse de la trajectoire d'un cluster. La question récurrente qui anime notre réflexion peut se formuler ainsi : quel est le rôle des savoirs enracinés localement dans une région (dont la régularité peut être examinée historiquement) dans l'évolution d'un cluster ? À partir de cette analyse, l'objectif de notre recherche est de tester une grille d'analyse théorique élaborée antérieurement sur le cas du cluster de l'industrie grasse de parfums.
- 4 Nous préciserons, dans une première partie, les concepts de trajectoire et d'enracinement du savoir dans le but de souligner l'intérêt de leur rapprochement autour de la problématique générale d'un cluster. Dans une seconde partie, nous confronterons nos réflexions théoriques à une étude de la trajectoire historique du cluster industriel de Grasse. Nous avons choisi le cluster français de fabrication de parfums, composé de 70 petites et moyennes entreprises, car ce cluster s'est développé pendant plusieurs décennies et a été exposé à de nombreuses innovations technologiques. Nous serons alors en mesure d'envisager une discussion et de souligner qu'il existe un lien entre la trajectoire longitudinale d'un cluster et l'enracinement du savoir. Nous présenterons en conclusion la contribution de nos résultats à la recherche sur les clusters historiques, ce qui nous permettra d'identifier les voies de recherches futures.

La conceptualisation de la trajectoire fondée sur la théorie de Mahoney

- 5 Les recherches ont porté une attention croissante à la formation de clusters régionaux¹¹ pour mettre en relief leur efficacité collective accrue. Les racines du concept de cluster remontent aux travaux pionniers de Marshall¹² sur la forte localisation géographique des districts industriels britanniques. Michael Porter popularise ce concept et définit un cluster comme « un groupe géographiquement proche d'entreprises inter-reliées et des institutions qui leur sont associées »¹³. L'existence d'un cluster est fréquemment déterminée par un emplacement historique et/ou une disponibilité de ressources.
- 6 En se fondant sur les principes fondamentaux de la théorie de la trajectoire et en l'appliquant à la sociologie, Mahoney propose une approche selon laquelle l'ordre des changements le long du cheminement d'un cluster peut être défini comme celui dans lequel « des influences importantes sur le résultat final peuvent être exercées par des événements temporellement éloignés »¹⁴.

- 7 La trajectoire, par conséquent, « est spécifiquement fondée sur cette succession de séquences historiques au cours de laquelle des événements contingents mettent en mouvement des modèles institutionnels et des chaînes d'autres événements ayant des propriétés déterministes »¹⁵. Deux types de séquences historiques déterminent ainsi l'évolution d'un cluster : D'une part, la trajectoire présente certaines caractéristiques positives car le processus innovant peut accélérer le développement d'un cluster et maintenir ainsi la croissance régionale en la lançant sur une nouvelle piste. Ces séquences sont réactives dans le sens où l'ordre temporel de chaque événement est en partie une réaction aux événements antécédents. La performance de la trajectoire d'un cluster peut alors être mesurée, par exemple, par le taux d'innovations ou la croissance économique relative. D'autre part, les mêmes processus peuvent aussi mener à des séquences négatives auto-renforcées, caractérisées par la formation et la reproduction à long terme d'un modèle institutionnel donné.

Dans le cas de telles séquences, un mouvement initial dans une direction donnée induit un nouveau mouvement dans la même direction, de telle sorte qu'il devient difficile, sur le long terme, d'inverser cette direction¹⁶.

- 8 Les éléments ci-dessus apportent un certain éclairage sur la trajectoire, cependant ils ne sont pas exhaustifs et peuvent faire l'objet d'une discussion. Les chercheurs soulignent que les études sur la trajectoire historique ont tendance à privilégier la fonction de réplication des mécanismes de reproduction économique au détriment de leur rôle innovant. Or, nous suspectons que les lacunes dans les apports sur le développement d'un cluster proviennent plus généralement d'une incompréhension quant aux savoirs qui accompagnent son évolution. Autrement dit, la réunion, d'une part, des éléments historiques, et, d'autre part, des sciences sociales, permettrait d'appréhender les formes successives (et parcellaires) de la trajectoire d'un cluster. En effet, dans une optique de trajectoire historique, le processus de création des savoirs est tel que la connaissance existante d'un cluster contraint ses futurs efforts de création de connaissance. Ainsi, les savoirs initiaux d'un cluster ou les conditions contextuelles spécifiques au moment de sa création impactent les étapes ultérieures de son développement.

L'apprentissage localisé et l'enracinement du savoir dans un cluster

- 9 Des nombreux travaux soulignent une accumulation collective des connaissances dans un espace géographique limité. Ces connaissances sont accessibles essentiellement aux acteurs à l'intérieur des frontières du cluster¹⁷. Dans ce sens, les connaissances des entreprises d'un même cluster, évoluent en fonction de processus d'apprentissage spécifiques qui s'installent au sein de cet espace géographique. En effet, la proximité spatiale influence les interactions entre les acteurs et induit un apprentissage localisé.
- 10 Par ailleurs, les échanges de connaissances dans un contexte de proximité spatiale s'effectuent de différentes manières. Il s'agit, d'abord, de l'interaction directe. Les entreprises collaborent, et par conséquent apprennent, les unes des autres. Toutefois, l'interaction directe n'est pas le seul moyen pour acquérir des connaissances externes. Les entreprises observent ce que font les concurrents, évaluent leurs comportements et les résultats de leurs activités et combinent les idées de ces concurrents avec leurs propres connaissances. Un autre type d'échange de connaissances localisées entre les

firmer d'un cluster s'opère à travers les contacts sociaux entre leurs employés et ceux des autres entreprises ou encore à travers la mobilité de ces derniers. Ces différentes façons d'échanger des connaissances provoquent un flux d'information souvent dispersé mais constant et omniprésent au sein d'une région ou d'un cluster. Storper et Venables¹⁸ décrivent ce phénomène par le mot « buzz » alors que Grabher¹⁹ désigne le même effet par « un bruit ». Ainsi, l'apprentissage localisé réside dans la diversité des acteurs, sources de connaissances, ainsi que le type de connaissances transférées entre les acteurs opérant dans le même espace²⁰. Cohen et Levinthal²¹ suggèrent que le degré d'exploitation des connaissances externes dépend de la capacité d'absorption des entreprises. Au sein d'un cluster, cette capacité entraîne une meilleure exploitation des connaissances hétérogènes par les acteurs et résulte en une convergence des activités des entreprises en raison de la mutualisation des processus d'apprentissage. La capacité d'absorption permet ainsi aux entreprises co-localisées de parcourir des distances technologiques plus grandes et d'accéder à des connaissances plus diversifiées par rapport aux entreprises distantes.

- 11 En raison de l'étendue des mouvements technologiques, l'apprentissage localisé influence, en particulier, l'hétérogénéité du cluster. Lorsque les entreprises apprennent au sein du cluster, elles se déplacent en direction d'autres entreprises du même cluster, en particulier celles plus performantes²². Leurs objectifs communs facilitent ultérieurement les processus d'apprentissage. Ainsi, les distances technologiques entre les entreprises du cluster, et par conséquent, l'hétérogénéité du cluster, se trouve réduite. Au cours de ce processus, la connaissance qui avait toujours existé dans les quelques entreprises *leader* au démarrage du cluster, mais qui n'était pas accessible à d'autres entreprises, se trouve enracinée dans des réseaux régionaux et pourrait par la suite être exploitée.
- 12 Les recherches récentes sur l'enracinement du savoir fournissent un solide pilier d'explication du phénomène de constitution de clusters²³. Premièrement, le savoir reste enraciné dans un cluster, car les réseaux d'entreprises qui le forment entretiennent de préférence avec leurs anciens partenaires des liens dont la validité de l'interaction a été éprouvée historiquement. La formation de ces réseaux structurels est fortement liée à l'enracinement historique de leurs savoirs et de leurs relations communes. L'enracinement du savoir au sein du cluster provient de l'importance des connaissances tacites et de la nécessité des interactions en face-à-face pour produire et diffuser des idées nouvelles²⁴. Une structure régionale très dense permet d'entretenir une forte concentration d'interactions nécessaire à l'établissement d'un langage commun, pour définir et résoudre les problèmes heuristiques qui ne pourraient jamais être codifiés.
- 13 Enfin, de nombreuses études démontrent l'agglomération géographique de l'innovation et prouvent que les évolutions du savoir impliquent directement les réseaux d'entreprises d'un cluster, enracinées géographiquement dans une même région. Cette haute fréquence d'interactions en face-à-face non seulement facilite une diffusion régionale rapide de nouvelles connaissances tacites, mais surtout encourage une innovation localisée. Ainsi, l'innovation exige une action commune de la part des membres du cluster et reste enracinée dans une configuration plus large des relations sociales. En effet, quand les opportunités sont associées à des corpus de connaissances en grande partie tacites, les entreprises du cluster ont tendance à privilégier comme partenaires d'échange de savoir d'autres entreprises à l'intérieur du cluster : la proximité facilite le transfert de savoir tacite²⁵. Cependant, ce développement interne

reste adéquat seulement si le corpus particulier de connaissances du cluster ne risque pas de devenir rapidement obsolète et peut se maintenir sans devoir subir de transformations²⁶. Les entreprises du cluster peuvent alors rentabiliser leur investissement en exploitant la connaissance pendant une période assez longue.

Méthode de recherche

- 14 Les observations empiriques sont fondées sur une vaste étude historique du développement du cluster de l'industrie des arômes et des parfums située à Grasse, dans les Alpes-Maritimes en France. Nous avons recensé en 2013 un total de 70 entreprises aromatiques constitutives du cluster de l'industrie de parfums. L'âge moyen des entreprises du cluster est estimé à 40 ans. Cet âge élevé est lié à la présence de plusieurs entreprises ayant plus d'un siècle d'existence, signe de l'enracinement de l'industrie des parfums dans l'économie locale. Ainsi, de nombreuses entreprises aromatiques coexistent, très fortement concentrées sur un territoire restreint. Les entreprises de la région de Grasse sont étroitement reliées entre elles par des liens familiaux et des liens d'affaires, et forment des réseaux d'entreprises aux fondements de ce cluster. Nous avons pu observer les réseaux de parfumeurs-créateurs, des aromaticiens, des patrons d'industrie, etc. Plusieurs acteurs situés stratégiquement dans l'arène institutionnelle participent, par ailleurs, à la constitution des structures du réseau en créant résolument un système formel de gouvernance du cluster (Syndicat des industriels « Prodarom », Pôle de compétitivité « Parfums, Arômes, Senteurs et Saveurs »). Ce cluster régional est remarquable par sa faculté de s'emparer, aux différentes époques historiques, des inventions techniques du moment.
- 15 Les recherches sur la trajectoire historique mobilisent la méthodologie des études de cas « historiques » et utilisent généralement les sources documentaires²⁷. Nous avons ainsi entrepris une analyse afin d'éclairer le chemin de cette trajectoire historique en nous appuyant sur une revue de la littérature²⁸, une importante documentation interne tenue par les entreprises, les sources bibliographiques d'informations sur les organisations et les technologies et le musée international de parfumerie à Grasse. Nous avons utilisé des concepts fondateurs de la théorie de Mahoney dans notre analyse des données rassemblées.

Les fondements historiques du développement du cluster

- 16 Par le biais d'un compte rendu narratif, nous avons décrit le déroulement pas à pas de ces changements afin d'identifier les liens de causalité les plus spécifiques. Le regroupement en phases correspond à notre reconstruction dont le but est d'identifier les séquences les plus caractéristiques de l'évolution d'ensemble.
- 17 Martin et Sunley soulignent que « le cheminement du développement de la région a été déterminé par sa dépendance vis-à-vis de certaines matières premières et des possibilités techniques offertes par les industries associées et dérivées »²⁹. Grasse a été une ville fortifiée depuis 1047. L'agriculture représentait la première activité de la campagne environnante riche et ensoleillée. Le commerce et l'industrie étaient, en ce temps-là, liés à la production agricole. Au sud, vers la mer, les petites collines et des

plaines importantes formaient le promontoire de Grasse, où de nombreux villages restaient sous son influence économique. Vignes et oliviers étaient cultivés en rangées et coteaux, de nombreuses variétés de céréales ont été plantées dans les vallées de la région. Les conditions naturelles convenaient aussi à l'exploitation de plantes fragiles utilisées habituellement dans la fabrication des parfums. On peut considérer cet environnement spécifique comme une indication « des conditions initiales »³⁰ soutenant le développement d'un cluster. Ainsi, le sol crayeux a permis l'établissement d'un large réseau souterrain des canalisations d'eau à Grasse, fournissant à la ville une eau en abondance à partir du XI^e siècle.

- 18 Les premiers écrits sur les procédés de fabrication apparaissent vers 300 avant J.-C. Ainsi, en 287 avant J.-C., Théophraste d'Erossos décrit le principe de la digestion (enfleurage à chaud). Le processus d'enfleurage a été principalement appliqué aux fleurs qui sont trop délicates pour résister à l'exposition au chauffage. Au XI^e siècle est décrite pour la première fois la pratique de l'enfleurage à froid des roses sur semences de sésame en Perse. Au XII^e siècle, des fermiers locaux autour de Grasse ont commencé à extraire le parfum de fleurs fraîches par l'enfleurage à froid. Le philosophe et médecin iranien Ibn Sinā, connu en Occident sous le nom d'Avicenne (980-1037), invente l'alambic. Cette innovation a constitué le point de départ de pratiques établies (C), lequel ne pourrait pas avoir été prévu à l'avance. Selon l'observation de Mahoney³¹, cette « rupture initiale » a marqué un « étonnant coup d'arrêt » aux attentes théoriques.
- 19 En 1260, les documents corporatifs ont décrit à Grasse la tannerie et la fabrication des vêtements en peau. Le tannage était effectué avec de l'écorce de chêne ou un buisson typique méditerranéen. Les peaux ont été vendues à Gênes (de 1209), en Sicile, en Espagne et en Moyen Orient. Ces activités familiales sont devenues progressivement de profitables sociétés commerciales. Des accords commerciaux ont été signés en 1179 avec Pise et Gênes en Italie. Les marchands exportaient de l'huile d'olive vers la Hollande et l'Angleterre et des savons et des cuirs vers l'Italie. Une relative capacité d'ouverture de la part d'un cluster est considérée comme un élément fondamental pour tous les clusters opérant dans des régions où un apprentissage efficace est en cours. Grasse était le centre d'un important commerce régional et les magasins d'Antibes étaient approvisionnés par la ville dès 1243. Les statistiques locales mentionnent 6 500 habitants en 1323. La ville a grandi considérablement entre le XII^e siècle et le début du XIV^e siècle où Grasse était considérée comme une des villes les plus jolies et les plus riches de Provence. Cependant, la forte odeur de la ville liée à la fabrication des cuirs, ainsi que la multiplicité des plantes aromatiques dans la région de Grasse sont à l'origine de la recherche des arômes naturels. L'apparition d'une nouvelle mode de gants parfumés en provenance d'Italie et d'Espagne apporta un parfum agréable pour effacer la mauvaise odeur habituelle des tanneries. Jusqu'au XVII^e siècle, environ 500 familles vivaient soit du tannage, soit de la culture du blé, de l'huile et des fleurs. La parfumerie apparut entre les XVII^e et XVIII^e siècles. Les paysans locaux commencèrent à exploiter les plantes à parfum du pays.
- 20 Au XVII^e siècle ils cultivaient des roses et des jacinthes dans la région de Grasse et exploitaient approximativement 15 ha de jasmin. Le jour de départ initial de la trajectoire est celui où une lettre patente (revêtue du sceau royal) datée de janvier 1614, permettait aux gantiers-parfumeurs de « se nommer et qualifier tant maître gantier que parfumeur ». Cette période de genèse institutionnelle se caractérise par

l'adoption d'un arrangement institutionnel spécifique. Ce « tournant critique »³² l'est parce qu'une fois qu'une option particulière est choisie il devient progressivement plus difficile de retourner au point initial où des alternatives multiples étaient toujours disponibles. La lettre royale induit la mise en route de mécanismes de légitimation soutenant des processus reproducteurs. Le 11 février 1729 la « Corporation des Gantiers Parfumeurs » est officiellement ratifiée par le Parlement de Provence.

- 21 En 1724, cette nouvelle corporation se détacha définitivement de la tannerie et fonda sa propre corporation, précurseur de l'association actuelle des parfumeurs de Grasse. À partir de 1759, les nouveaux impôts spéciaux (très élevés), infligés non seulement à tous les cuirs tannés mais aussi aux stocks de dix-huit mois de peau brute, mirent un point final à l'activité de tannage. Seules deux tanneries restèrent en activité avant 1818. La fabrication de produits en cuir parfumé céda la place à la production exclusive des parfums. Pour devenir parfumeur, il fallait des années de formation comprenant l'apprentissage olfactif et le compagnonnage. Grasse devint un lieu de fabrication unique, un cluster industriel réputé pour la qualité de ses produits.
- 22 À partir de 1830, le perfectionnement du fonctionnement de l'alambic permit l'amélioration de la qualité des eaux florales. En même temps, les agriculteurs commencèrent à cultiver une plus grande variété de fleurs, comme la verveine et le géranium. Les produits parfumés du cluster industriel de Grasse furent exportés dans le monde entier. Progressivement, le cluster industriel de Grasse s'imposa comme le plus grand centre mondial de production de matières premières d'origine végétale, notamment grâce à ses cultures de jasmin, de roses et d'orangers.
- 23 La première expérimentation d'extraction des principes odorants en utilisant le pouvoir dissolvant de l'éther eut lieu en 1835. Cette innovation radicale, laquelle ne pouvait être ni anticipée ni prédite, apparaît comme un « point de rupture » dans le cheminement du cluster. Ainsi, cette nouvelle technique d'extraction par solvant prévalut sur l'enfleurage devenu trop onéreux. L'extraction par solvant permit l'internationalisation du marché des matières premières, et entraîna une disparition progressive des productions locales des plantes à parfum. Des savoir-faire anciens et largement établis disparurent, comme, par exemple, celui des techniques d'enfleurage. Par ailleurs, en 1864 a été ouverte la voie de chemin de fer et, en 1866, soixante-dix-sept usines de parfum ont été raccordées (dont 65 localisées à Grasse).
- 24 En 1869, Laurent Naudin mit au point l'appareillage performant d'extraction et de distillation du solvant chargé de substance odorante et, en 1870, Louis Roure, parfumeur grassois, réalisa les premiers essais d'application de benzène à l'extraction des matières odorantes. En 1898, Léon Chiris lança à Grasse le premier atelier d'exploitation industrielle du procédé d'extraction par solvants. En 1904, Charles Garnier, un Grassois, réalisa un appareil rotatif d'extraction par solvant, et procéda à ses premières installations à l'étranger.
- 25 À partir de 1935 des progrès considérables furent accomplis dans l'analyse des substances organiques et rendirent possible l'identification des constituants des essences naturelles. Les techniques fondées sur la chimie de synthèse sont alors entrées en vigueur à Grasse. Au début des années 50, la région de Grasse contrôlait 95 % du marché mondial des matières premières aromatiques et, à partir de 1965, le développement de la composition des parfums fut lié à l'avancement de la décolonisation et au développement des marchés européens d'importations de matières premières à Londres et à Amsterdam. Le déclin de l'agriculture grassoise productrice de

plantes aromatiques devint inexorable, ralenti cependant par l'excellente qualité des matières premières locales.

- 26 Dès 1960, le fort développement des arômes alimentaires à Grasse fit suite aux progrès de l'industrie agroalimentaire et à l'évolution des modes de vie. Ainsi, du fait des contacts avec d'autres organisations (lesquelles, auparavant, étaient en dehors de son périmètre technologique), la diversité des connaissances au sein du cluster a augmenté en lui permettant d'accéder à une certaine croissance économique. D'autres innovations ont lieu en 1970 (la technique de « l'espace de tête » utilisée à l'origine dans la recherche pétrolière est introduite pour analyser et reconstituer les molécules olfactives) et en 1990 (le développement des robots de pesée). En constante progression, le chiffre d'affaires du cluster atteint 1,4 milliard d'euros en 2014. Le cluster de parfums de Grasse, qui a perdu le monopole de la culture de ses fleurs comme le monopole du traitement des huiles essentielles, conserve toujours une part importante du commerce des huiles essentielles. La période d'une distribution massive de parfums et d'arômes est venue.
- 27 Une analyse de la trajectoire historique démontre le fort potentiel d'adaptation de ce cluster, présent tout au long de son histoire. Ainsi, la proximité géographique, non seulement s'est substituée à la distance technologique, mais les interactions continues ont entraîné un mouvement stable des entreprises les unes envers les autres. La convergence des entreprises a créé des synergies additionnelles mais a aussi limité la diversité au sein du cluster. C'est en augmentant l'hétérogénéité que le cluster est rentré dans une nouvelle phase de croissance. Cet apprentissage au sein du cluster, ainsi que le changement des compétences des entreprises qui en découle, soutiennent l'évolution du cluster le long de sa trajectoire. L'enracinement de certains savoirs, présents tout au long de la trajectoire, apparaît alors comme un élément constant d'importance cruciale.

L'enracinement du savoir

- 28 L'histoire du cluster régional de Grasse permet d'illustrer l'importance des savoirs enracinés³³. La spécificité du savoir étant à la base des produits qui caractérisent un cluster, elle implique que les corpus de connaissances dont ont besoin les sociétés de cluster soient technologiquement proches de leur connaissance existante. Ainsi, les savoirs évoluent car ils sont maintenus ou transformés en fonction des innovations. L'introduction de nouvelles pratiques contribue tout d'abord à l'instauration des savoirs techniques et économiques nécessaires au développement de l'industrie aromatique à Grasse. Ces pratiques innovantes sont les suivantes.
- 29 La propagation de l'ancienne pratique d'enfleurage sur graines oléagineuses pilées (enfleurage à froid) en 1750 permet la fabrication de pâtes ou poudres parfumées de haute qualité. Le mécanisme initial de la trajectoire consiste en l'importation d'une nouvelle technologie, laquelle fournit les fondations d'un nouveau chemin de croissance régionale. Fargeon, parfumeur grassois, devint alors le fournisseur officiel de la reine Marie-Antoinette. Les techniques d'enfleurage à froid, appliquées à des fleurs fraîches, entraînèrent le déplacement de leur culture à proximité des usines. L'enfleurage, en diversifiant et en améliorant la qualité des parfums grassois, entraîna l'explosion de la demande. Cette technique, qui nécessitait le traitement des plantes fraîches, a imposé le développement des cultures locales de plantes odorantes. La

limitation du déplacement des appareils de distillation a permis ensuite d'améliorer les performances de fabrication des parfums. La naissance de l'industrie aromatique à Grasse entre 1820 et 1900 s'est accompagnée du développement de la culture des plantes aromatiques et du déplacement des ateliers, du centre de la ville vers sa périphérie. La création de certaines usines, toujours existantes aujourd'hui, date de cette époque : Roure-Bertrand-Dupont (1820), Robertet (1850), Payan-Bertrand (1854).

- 30 La distillation est une autre technologie nouvelle transplantée dans le cluster des parfums. Les premières distilleries à Grasse virent le jour à l'époque de Catherine de Médicis, c'est-à-dire à la Renaissance française. Cette nouvelle technologie entraîna un autre nouveau chemin de développement de la région. La spécialisation progressive des artisans dans la parfumerie devint possible au XVII^e siècle grâce à l'expansion de la distillation (entraînement des molécules odorantes par la vapeur d'eau). Les paysans de la région de Grasse ont alors parcouru les campagnes pour distiller dans les champs les plantes aromatiques récoltées à l'état sauvage, au moyen d'un alambic chauffé à fer nu et placé sur un charreton. En 1860, a eu lieu l'amélioration du fonctionnement de l'alambic, permettant l'amélioration de la qualité des eaux florales. Cette période de très fort développement de la production agricole des plantes à parfum correspond à une nette évolution croissante de la trajectoire : 61 parfumeries en 1846, 79 (parfumeries) en 1866. L'époque coloniale apporta à Grasse de nouveaux arômes, des produits issus des plantes odorantes exotiques. Les techniques de distillation connues à Grasse furent exportées vers les comptoirs français en territoire étranger. La technicité des fabrications ne cessa de progresser. Les produits parfumés du cluster industriel de Grasse furent alors exportés dans le monde entier.
- 31 La créativité interne au cluster est à la source d'un nouveau développement de la trajectoire. Une nouvelle technologie apparaît au sein du cluster en l'absence d'un prédécesseur ou antécédent immédiat. L'extraction par solvant, en abaissant les coûts de production et en simplifiant les procédés, eut pour effet d'accroître la demande en plantes à parfum, mais surtout de rendre possible leur mise en culture à l'étranger, dans les pays du tiers-monde. Ce phénomène a permis à Grasse d'acquérir le monopole des matières premières aromatiques.
- 32 Après la seconde guerre mondiale, le marché s'ouvrit sur la côte est des États-Unis où le savoir-faire grassois fut exporté. Cependant, les métiers de la haute couture et du luxe s'intéressèrent à la parfumerie. Les entreprises clientes comme Guerlain et Chanel s'appuyèrent sur les parfumeurs de Grasse pour développer leurs gammes de produits. Le développement du cluster fut moins spectaculaire, alors que l'industrie aromatique grassoise n'intégra que tardivement les progrès de la chimie. La diversification dans une industrie reliée par le même savoir enraciné est obtenue par la transition. Ainsi, l'industrie existante déclina mais le corpus de son savoir enraciné fut redéployé afin de bâtir une nouvelle industrie dans la région. En se diversifiant, le cluster industriel de Grasse a ainsi poursuivi son développement dans une branche connexe en pleine expansion : l'agroalimentaire.
- 33 Le maintien d'un cluster à Grasse tient autant à l'importance des savoir-faire qu'à leur stabilité dans le temps, car les transformations de la matière olfactive ne se traduisent pas aisément en processus techniques. En effet, quelle que soit la technique employée, tous les métiers du cluster reposent sur la reconnaissance olfactive des matières premières et des produits de la parfumerie. L'enracinement du savoir dans ce cluster se caractérise par le fait que les opérateurs sont capables d'être efficaces, selon les critères

de leur métier, malgré les incertitudes de leurs postes de travail. Cette capacité se fonde sur l'utilisation des savoirs spécifiques au métier de l'aromatique (« savoir sentir »). Il s'agit de savoirs personnels acquis par l'expérience, savoirs tacites donc non codifiables, difficiles à décrire, transmissibles uniquement par les pairs. Le travail dans l'industrie aromatique s'articule autour du partage de l'expérience de génération en génération, en sentant et en faisant sentir le même parfum. Ainsi, l'enracinement des savoirs de ce cluster réside dans la capacité collective à assumer le volet informel, la subtilité des odeurs, comme la diversité et l'hétérogénéité des substances odorantes. L'enracinement du savoir est d'autant plus important qu'il s'agit d'une compétence dite « rare ». Cette rareté a entraîné la constitution d'un corps de professionnels institutionnalisés assurant le contrôle des méthodes de travail, le recrutement, la formation et le respect de la déontologie du métier³⁴. Ainsi, habitués depuis très longtemps à travailler et à vivre ensemble sur un petit territoire géographique, les professionnels du cluster de Grasse ont accumulé le savoir nécessaire au maintien de la trajectoire de leur industrie.

Discussion

- ³⁴ À l'heure actuelle, on considère les capacités novatrices des clusters comme source-clé d'avantage dans la compétitivité régionale et nationale. Toutefois, les chercheurs en sciences sociales mettent l'accent sur l'influence des changements socio-économiques dans l'évolution longitudinale d'un cluster sans tenir compte du rôle possible des capacités organisationnelles (c'est-à-dire l'existence des compétences et des connaissances spécifiques). Dans une approche écologique, Poudier et St John³⁵ expliquent que les avantages du cluster peuvent se transformer en un désavantage une fois les entreprises s'enferment dans une trajectoire ayant marqué, à une certaine période, leur succès et se trouvent incapables de faire face au développement contemporain. En effet, les clusters déclinent lorsqu'ils perdent leur capacité à s'ajuster à un environnement changeant. Cette capacité dépend de la diversité des connaissances dans le cluster. Les recherches engagées jusqu'à présent soulèvent une question importante : si la capacité de création des connaissances d'un cluster varie dans le temps, comment garder cette capacité à un haut niveau au cours d'une longue période ? Conformément à l'idée que la connaissance (tacite) incorporée peut nous aider à répondre à cette question, nous avons étudié le cluster de parfum français dont le développement a significativement bénéficié d'une longue histoire. Notre recherche n'est certes pas représentative de toutes les trajectoires existantes dans les clusters, mais elle met en évidence des éléments propices au débat.
- ³⁵ La prémisse de cette recherche est que les entreprises d'un cluster ont des impératifs en matière de savoirs, qu'elles doivent privilégier pour maintenir leur performance sur le long terme. L'utilisation de la théorie des clusters fondée sur le savoir dirige notre attention vers des conduites managériales permettant de soutenir la présence de certains savoirs enracinés. Dans notre étude, les principes de management devraient préserver le haut niveau du capital social. En effet, les patrons d'une industrie, comme ses managers et techniciens, détiennent et cultivent le même savoir, enraciné et transmis d'une génération à l'autre.
- ³⁶ L'étude des relations entre la trajectoire et le savoir enraciné pourrait être transposée à d'autres clusters, prospères depuis plusieurs siècles. Nous voyons alors se dessiner les

nombreuses opportunités d'une recherche transdisciplinaire et comparative permettant d'éclairer le savoir enraciné d'une lumière novatrice.

Conclusion

- 37 Si la notion de savoir enraciné s'impose intuitivement dans l'analyse de la trajectoire d'un cluster, elle n'est pas pour autant considérée à sa juste valeur dans les modèles théoriques existants. Ces derniers tentent généralement d'identifier des configurations généralisables de processus (de cause à effet) qui sont de nature à expliquer les similitudes et différences constatées dans de nombreux cas étudiés³⁶. L'approche historique de Mahoney peut aider à comprendre comment exactement la connaissance et les processus novateurs sont impliqués dans la dynamique de la trajectoire. En intégrant et en appliquant de nouvelles technologies et de nouvelles connaissances, les clusters peuvent entrer dans de nouvelles phases de croissance. Les sources d'innovations émanent des capacités tacites spécifiques échangées localement et des compétences localisées. Parallèlement, notre recherche tente de démontrer que les savoirs enracinés sont très importants pour le développement de la trajectoire du cluster de l'industrie des parfums à Grasse. Notre analyse historique de la trajectoire du cluster français de l'industrie des parfums nous conduit aux conclusions suivantes.
- 38 Nous suggérons que le développement d'un cluster est un processus historiquement dynamique, lequel contraint les chercheurs à prendre simultanément en considération les savoirs et l'action innovatrice. Notre recherche décrit l'impact d'une succession d'innovations sur la trajectoire longitudinale du cluster et soumet ainsi à débat le lien entre l'enracinement du savoir et le management prospectif du savoir d'un cluster. Ainsi, les différences d'apprentissage au sein des entreprises du cluster peuvent être créées ou maintenues par deux processus. Le premier se réfère aux entreprises actuelles au sein du cluster. Les liens vers d'autres flux de connaissances en dehors du cluster peuvent éloigner les entreprises regroupées et créer de nouvelles distances technologiques. Concernant le second processus, l'hétérogénéité peut être créée en intégrant de nouvelles organisations dans le cluster qui étaient auparavant à l'extérieur de ses limites spatiales ou technologiques. En intégrant des entreprises distantes sur le plan spatial mais proche technologiquement, le cluster élargit ses limites spatiales et possède un accès à des connaissances encastrées dans d'autres régions.

NOTES

1. Jörg Sydow, Georg Schreyögg et Jochen Koch, « Organizational Path Dependence : Opening the Black Box », *Academy of Management Review*, vol. 34, n° 4, 2009, p. 689-709.
2. Andaç T. Arıkan, « Interfirm Knowledge Exchanges and the Knowledge Creation Capability of Clusters », *Academy of Management Review*, vol. 34, n° 4, 2009, p. 658-676.
3. Ron Martin et Peter Sunley, « Path dependence and regional economic evolution », *Journal of Economic Geography*, vol. 6, n° 4, 2006, p. 395-437.

4. Bart Nooteboom, « Path dependence of knowledge : Implication for the theory of the firm », dans Lars Magnusson et Jan Ottosson (éd.), *Evolutionary economics and path dependence*, Cheltenham, Edward Elgar, 1997, p. 57-78.
5. James Mahoney, « Path dependence in historical sociology », *Theory and Society*, vol. 29, n° 4, 2000, p. 507-548.
6. Peter Maskell, « Towards a knowledge based theory of the geographical cluster », *Industrial and Corporate Change*, vol. 10, 2001, p. 921-943.
7. Christian R. Ostergaard, « Knowledge flows through social networks in a cluster : Comparing university and industry links », *Structural Change and Economic Dynamics*, vol. 20, n° 3, 2009, p. 196-210.
8. Michael E. Porter, « Location, clusters and economic strategy », dans Gordon L. Clark, Maryann P. Feldman et Meric S. Gertler (éd.), *The Oxford handbook of economic geography*, Oxford, Oxford University Press, 2000, p. 253-274.
9. Robert Hassink, « How to Unlock Regional Economies from Path Dependency ? From Learning Region to Learning Cluster », *European Planning Studies*, vol. 13, n° 4, 2005, p. 521-535.
10. Dorota Leszczyńska, *Management de l'innovation dans l'industrie aromatique. Cas des PME de la région de Grasse*, Paris, L'Harmattan, coll. « Dynamiques d'Entreprises », 2007, p. 413 ; *id.*, « La trajectoire organisationnelle et l'enracinement du savoir. L'étude de cas d'un cluster régional », *Revue Management & Avenir*, vol. 6, n° 36, 2010, p. 168-184 ; *id.*, « Historical Trajectory and Knowledge Embeddedness : A Case Study of the French Perfume Cluster », *Management & Organizational History*, vol. 8, n° 3, 2013, p. 290-305 ; *id.*, « Trajectoire historique et connaissance enracinée dans le système local de production : cas du cluster de Champagne », *Revue Management & Avenir*, n° 76, 2015, p. 15-33.
11. Stephen Tallman, Mark Jenkins, Nick Henry et Steven Pinch, « Knowledge, clusters, and competitive advantage », *Academy of Management Review*, vol. 29, 2004, p. 258-271.
12. Alfred Marshall, *Principles of economics*, 8^e éd., Londres, Macmillan, 2000, p. 69, 72.
13. Michael Porter, « Location, clusters and economic strategy », art. cit.
14. Paul A. David, « Clio and the economics of QUERTY », *American Economic Review*, vol. 75, 1985, p. 332-337.
15. James Mahoney, « Path dependence in historical sociology », art. cit.
16. *Ibid.*, p. 512.
17. Maryann P. Feldman et David B. Audretsch, « Innovation in cities : Science-based diversity, specialisation and localized monopoly », *European Economic Review*, vol. 43, 1999, p. 409-429.
18. Michael Storper et Anthony J. Venables, « Buzz : face-to-face contact and the urban economy », *Journal of Economic Geography*, vol. 4, 2004, p. 351-370.
19. Gernot Grabher, « The project ecology of advertising : Tasks, talents and teams », *Regional Studies*, vol. 36, 2002, p. 245-262.
20. Anders Malmberg et Peter Maskell, « The elusive concept of localization economies : towards a knowledge-based theory of spatial clustering », *Environment and Planning A*, vol. 34, 2002, p. 449.
21. Wesley M. Cohen et Daniel A. Levinthal, « Absorptive capacity : a new perspective on learning and innovation », *Administrative Science Quarterly*, vol. 35, 1990, p. 128-152.
22. Peter Maskell et Anders Malmberg, « Myopia, knowledge development and cluster evolution », *Journal of Economic Geography*, vol. 7, 2007, p. 603-618.
23. Robin Cowan et Nicolas Jonard, « Knowledge portfolios and the organization of innovation networks », *Academy of Management Review*, vol. 34, n° 2, 2009, p. 320-342.
24. David B. Audretsch et Maryann P. Feldman, « Knowledge spillovers and the geography of innovation and production », *American Economic Review*, vol. 86, 1996, p. 630-640.
25. Dorota Leszczyńska et Erick Pruchnicki, « The Evolution of Knowledge Transfer and the Location of a Multinational Corporation : Theory and Mathematical Model », *Multinational Business Review*, vol. 23, n° 2, 2014, p. 3.

26. Kim B. Clark, « Investment in new technology and competitive advantage », David J. Teece (dir.), *The Competitive Challenge*, Cambridge, Harper and Row, 1987, p. 62.
27. Georg Schreyögg, Jörg Sydow et Philip Holtmann, « How history matters in organizations : The case of path dependence », *Management & Organizational History*, vol. 6, n° 1, 2001, p. 81-100.
28. Robert Chollot, « The Commercial History of Grasse », *Perfumer & Flavorist*, vol. 9, 1984, p. 73-77.
29. Ron Martin et Peter Sunley, « Path dependence and regional economic evolution », art. cit., p. 412.
30. James Mahoney, « Path dependence in historical sociology », art. cit., p. 511.
31. *Ibid.*, p. 527.
32. *Ibid.*, p. 513.
33. La demande d'inscription au patrimoine culturel immatériel de l'humanité (UNESCO) de savoir-faire lié au parfum est déposée en octobre 2013. Ce savoir-faire, maintenu depuis des siècles par les producteurs d'essences, horticulteurs et industriels, englobe la culture des plantes à parfum, la connaissance des matières premières et l'art de composer les fragrances.
34. Simon J. Bell, Paul Tracey et Jean B. Heide, « The Organization of Regional Clusters », *Academy of Management Review*, vol. 34, n° 4, 2009, p. 623-642.
35. Richard Pouder et Caron H. St. John, « Hot spots and blind spots : geographical clusters of firms and innovation », *Academy of Management Review*, vol. 21, n° 4, 1996, p. 1192-1225.
36. Jack A. Goldstone, « The problem of the "Early Modern World" », *Journal of Economic and Social History of the Orient*, vol. 41, n° 3, 1998, p. 249-284.

RÉSUMÉS

Dans cet article nous explorons les changements du cluster français de l'industrie des parfums afin de montrer comment la théorie de la trajectoire du cluster pourrait être enrichie par l'analyse de ce cas spécifique. En mobilisant les concepts fondamentaux de la théorie de Mahoney et de l'approche économique fondée sur les connaissances, nous avançons une étude de cas avec pour objectif l'analyse de l'évolution longitudinale de ce cluster régional. En particulier, nous soutenons que le savoir enraciné et l'innovation influencent la trajectoire suivie lors de la longue histoire de ce cluster. Notre recherche nous amène aussi à identifier certaines conduites managériales permettant de soutenir des savoirs enracinés.

This article investigates the evolutions undergone by France's perfume industry cluster. Starting from the fundamental concepts of Mahoney's theory and from a knowledge-based view of business, we used a case study to analyse this regional cluster's longitudinal evolution. Embedded knowledge and innovation have had a major influence on this cluster's trajectory throughout the irregular course of its long history. The article also identifies the types of managerial behaviours that are efficient in supporting embedded knowledge.

INDEX

Keywords : Cluster, historical trajectory, perfume, networks, embedded knowledge, innovation

Mots-clés : cluster, trajectoire historique, parfum, réseaux, savoir enraciné, innovation

AUTEURS

DOROTA LESZCZYŃSKA

Dorota Leszczyńska est enseignant-chercheur à l'IDRAC Business School. Ingénieur agronome diplômée de l'Institut National Agronomique à Paris, elle a soutenu sa thèse en sciences de gestion à l'Institut d'Administration des Entreprises de Nice et son habilitation à diriger des recherches à l'Institut d'Administration des Entreprises d'Aix en Provence. Elle vient de publier dans : *Revue Gestion 2000* (2007), *Revue Management & Avenir* (2010, 2015), *Revue Supply Chain Forum an International Journal* (2013), *Revue Management & Organizational History* (2013), *Revue Logistique & Management* (2013), *Multinational Business Review* (2015), *International Journal of Agricultural Resources, Governance and Ecology (IJARGE)* (2015) et *Labor History Review* (2016).

NADA KHACHLOUF

Titulaire d'un doctorat en sciences de gestion de l'université de Sfax, Nada Khachlouf est enseignante chercheur au département Stratégie, Finance et Business développement à l'ICD Business School Paris. Elle est spécialiste des réseaux d'entreprises et du rôle des relations interpersonnelles dans le processus de décision des dirigeants. Ses principales publications dans les revues internationales portent sur les thèmes du capital social, des réseaux inter-organisationnels et du *knowledge management*.